

COMMUNICATIONS.

LA GIRAFE HISTORIQUE DU JARDIN DES PLANTES, EN 1827,

PAR M. P.-M. BIERS.

M. le Professeur Paul Lemoine a communiqué, à la Réunion des Naturalistes, une lettre de Geoffroy-Saint-Hilaire où il est question du voyage que fit de Marseille à Paris, au printemps de 1827, la première Girafe qui soit venue en France. Je remercie M. Paul Lemoine de m'avoir confié le soin de présenter cette lettre tout à fait digne d'intérêt, en l'accompagnant des renseignements curieux que fournissent les Archives du Muséum sur la Girafe. Cette Girafe, que l'on peut qualifier d'historique, car elle eut une influence marquée sur les arts, la littérature et les mœurs, vers 1830, obtint le plus vif succès à l'époque et elle connut tous les honneurs de la publicité et de la gloire. Elle occupa les savants et l'opinion pendant plusieurs années.

L'histoire de la Girafe a si longuement défrayé la chronique qu'il serait superflu de la raconter point par point. La voici, résumée d'après les documents certains que nous avons consultés.

Offerte au roi Charles X, par le pacha d'Égypte, Mehemet-Ali, la Girafe fut embarquée à Alexandrie sur le brigantin *Les Deux-Frères* et transportée à Marseille, où elle arriva le 23 octobre 1826. La Girafe était accompagnée de trois Vaches qui fournissaient le lait nécessaire à sa nourriture : sa ration étant à ce moment de 20 à 25 litres de lait par jour.

Dès son arrivée à Marseille, après un court séjour au lazaret de cette ville, elle fut prise en charge par l'Administration préfectorale qui entreprit d'héberger le « précieux animal », en attendant que le retour de la belle saison permit de l'envoyer à la Ménagerie du Roi à qui elle était destinée. Le préfet de Marseille, le comte de Villeneuve-Bargemont<sup>(1)</sup>, était un

<sup>(1)</sup> Le comte de Villeneuve-Bargemont (Christophe), né à Bargemont (Var), le 27 juin 1771, mort à Marseille, le 12 octobre 1829, fut conseiller d'État, préfet du Lot-et-Garonne (1806-1815, sauf l'interrègne des Cent-Jours). La Restauration le nomma à la préfecture de Marseille (7 octobre 1815), ce qui le rapprochait de son pays d'origine. On a de lui, en dehors de certains travaux historiques et archéologiques, une *Statistique du département des Bouches-du-Rhône* (1821-1829, 4 vol. in-4° et atlas) dont il fit don aux Professeurs du Muséum comme témoignage de leurs bonnes relations réciproques.

homme versé dans les sciences d'observation et c'est, en partie, grâce à sa sollicitude que la Girafe put passer dans de bonnes conditions l'hiver de 1826-1827. L'obligeant préfet prit sur lui de faire promener la Girafe, pour la mettre en forme et la préparer à son futur voyage à Paris. La promenade avait lieu, de midi à 2 heures, quand le temps le permettait, sur les routes des environs de la ville, avec une escorte suffisante de gardiens et de gendarmes qui la préservaient des vivacités de la curiosité marseillaise!

Une correspondance suivie s'engagea entre le préfet et les Professeurs-Administrateurs du Cabinet d'Histoire naturelle <sup>(1)</sup> qui, dès qu'ils furent informés du débarquement de la Girafe à Marseille, ne cessèrent pas de s'intéresser à son sort. Ils rédigèrent des instructions sur les soins à donner à la Girafe. Tout est prévu dans ces instructions, même la mort possible de la « Giraffe » <sup>(2)</sup> et, le cas échéant, la nécessité de la mettre en peau et de garder le squelette.

Dans leurs délibérations, les Professeurs-Administrateurs du Muséum témoignent surtout de leur impatience d'avoir cet animal nouveau auprès d'eux et ils se préoccupent des moyens de le faire venir, sans encombre, à Paris. C'est pour étudier sur place les meilleures conditions du voyage et assurer les moyens les plus propres à son exécution, que, dans la séance du 3 avril 1827, ils décidèrent d'envoyer à Marseille le Professeur de Zoologie, Geoffroy-Saint-Hilaire. Celui-ci séjourna plusieurs jours dans la cité phocéenne et noua des relations personnelles d'amitié avec le comte de Villeneuve-Bargemont qui facilita, par le privilège de son autorité préfectorale, sa mission.

Geoffroy-Saint-Hilaire, après avoir prévu à tout, quitta Marseille, en nombreux équipage, avec le « grand personnage » qu'il était chargé d'amener. La première étape fut Aix où l'on arriva, sous la pluie, le 21 mai 1827. Le 22, toute la troupe partit d'Aix pour aller coucher à Lambesc; elle passa ensuite par Orgon, elle traversa la Durance et toucha les murs d'Avi-

<sup>(1)</sup> Les Archives du Muséum possèdent, sous une chemise spéciale, un dossier de la Girafe, contenant la copie des lettres échangées entre le préfet de Marseille, Geoffroy Saint-Hilaire, et les Administrateurs du Muséum sur le voyage de la Girafe. Ces lettres ont été copiées, aux Archives des Bouches-du-Rhône, par M. G. Fournier, Secrétaire de la Société de Géographie de Marseille. Elles sont venues au Muséum le 27 décembre 1900. C'est dans ce dossier, ainsi que dans les Procès-verbaux des séances de l'Assemblée des Professeurs, pour les années 1826-1828, qu'on peut relever ce qui concerne la Girafe.

<sup>(2)</sup> « Giraffe » se retrouve dans tous les documents de l'époque; aujourd'hui, l'usage courant est d'écrire « Girafe ». GIRAFFA Brisson, 1762, est le nom générique que donnent les auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme l'indique le *Traité de Mammalogie* de Desmaret, en 1822.

gnon le 24 mai. Voici, d'après Geoffroy-Saint-Hilaire<sup>(1)</sup>, quel était l'ordre du cortège : Les Vaches nourrices sont en avant ; puis vient « la Giraffe, calme sous son carapasson armorié », tenue à la longe par ses conducteurs Égyptiens et des auxiliaires marseillais. Derrière, suit une charrette portant des graines variées : fèves brisées au moulin, orge et blé de Turquie, qui sont les vivres de la Girafe, le lait lui servant de boisson ; et en plus quelques animaux rares qui sont destinés, comme elle, au Muséum. Des gendarmes qu'on relève de brigade en brigade servent d'escorte. Et cela n'est pas inutile, car cette caravane singulière met en rumeur les populations sur son passage. Les curieux s'assemblent dans les bourgs ; il y a des exhibitions publiques, parfois houleuses, dans les chefs-lieux des départements traversés.

Geoffroy-Saint-Hilaire marche avec le cortège ; parfois, il le devance, préparant le gîte de la nuit prochaine ; il surveille et dirige tout. C'est le récit de ces tribulations, joint à l'expression même des inquiétudes que lui cause sa grande voyageuse et dont il fait part au Ministre, qui donnent son intérêt à la lettre de Geoffroy-Saint-Hilaire<sup>(2)</sup> entièrement reproduite ci-dessous.

ADMINISTRATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE  
AU JARDIN DU ROI.

AFFAIRE GIRAFFE.

Lyon, 2 Mai 1827.

G.

2<sup>e</sup> DIVISION, 2<sup>e</sup> BUREAU.

5 juin.

N<sup>o</sup> 1619.

Monseigneur,

Une profonde et légitime déférence pour le ministre d'un grand royaume me fait craindre de parler à votre excellence d'une affaire d'un détail disproportionné aux grandes affaires que vous dirigez, cependant, en vous demandant excuse d'avoir cru à la nécessité de vous adresser ce rapport je prie votre excellence, Monseigneur, d'avoir la bonté de n'en être point importuné.

La Giraffe continue à jouir d'une parfaite santé, et jusqu'ici, la voilà à ma

---

Son excellence le ministre Secrétaire d'État de l'intérieur, etc.

(1) Lettre de Geoffroy-Saint-Hilaire à M. le Préfet des Bouches-du-Rhône, écrite « à Désiré, lieu entre Saint-Andiol et la Durance, 24 mai 1827 ».

(2) Cette lettre, qui provient des anciens fonds du Ministère de l'Intérieur, a été remise par M. Sahnée à M. Paul Lemoine qui l'a versée aux archives du Muséum.

connaissance arrivé (*sic*) à Tain, département de la Drôme, parfaitement portante; elle a soutenu les fatigues de la route courageusement, on compte de Marseille à Tain, 66 lieues  $1/2$  de poste. La Giraffe a successivement couché à Aix, Lambesc, Orgon, Avignon, Orange, la Pallud, Montélimar, Loriol, Valence, et Tain jusqu'à ce jour, elle couchera ce soir à Saint-Lambert, demain à Auberville, le jour suivant à Vienne, et le jour d'après (à Lyon)<sup>(1)</sup> à S<sup>t</sup>-Symphorien, pour arriver dans la matinée et sans fatigue à Lyon le 6 mai, je viens de ralentir (*sic*) sa marche, je me suis aperçu que soutenant courageusement toutes les fatigues qui lui étaient imposées, elle les ressentait cependant, les Vaches commencent à se lasser, l'une d'elles née en Égypte, boite un peu, la Giraffe elle-même avait pris un cloud dans les membranes qui réunissent les deux sabots, il a été retiré à temps et avant que l'animal en devint boiteux, j'ai pris beaucoup de soucis de cet accident qui heureusement ne fût rien.

Cependant, Monseigneur, je ne puis me dissimuler que le voyage n'ait à la longue amené une fatigue dominante, une gêne dans tous les mouvements de l'animal, l'ayant suivie jusqu'à son coucher de Tain, j'ai mis à ma place et à la tête du convoi, un médecin du lieu circonvoisin, que j'avais connu comme l'un de mes anciens disciples et je suis venu la nuit en poste à Lyon pour poursuivre deux buts dans l'intérêt de la santé de l'animal, qui m'a été confié sous le patronage de votre excellence : je vais retourner en poste au devant du convoi pour le faire entrer à Vienne, puis à l'heure d'être à Lyon.

1° L'expérience de la route m'a informé que la curiosité publique et par conséquent que les fatigues de représentation pour la Giraffe croissaient en raison directe de la population. L'animal fait une si grande sensation qu'on veut la revoir plusieurs fois et qu'on amène dans les deuxièmes visites le ban et l'arrière ban de la ville, c'est-à-dire bien des indifférents à la première nouvelle de son passage, j'ai voulu convenir à l'avance avec M. le maire de Lyon de mesures sévères, car il faut atteindre ce but, la plus entière communication à la population, sous la condition et la réserve que l'animal n'en soit point affecté, c'est ce moyen terme difficile à saisir et où je me permets d'interpréter les sentiments gracieux et généreux de votre excellence qui, à chaque station fait pour moi une affaire sérieuse. Je crois qu'à Lyon les moyens seront atteints : M. le comte de ..... le veut ainsi, je le pense de même de M. le maire que je n'ai point encore eu l'honneur de rencontrer à son hôtel.

2° L'autre soin qui me préoccupait avec plus de vivacité c'était la suite d'exécution que je devais à la remarque que j'avais faite de la lassitude où je voyais la Giraffe arrivée, 8 jours de repos ne me paraissent que le nécessaire, mais une grande impatience de voir cet animal à Paris, était aussi une considération, j'ai cru qu'un voyage de Lyon à Chalon par eau rémédierait à tout, donnerait 8 jours de repos à l'animal sans rien prendre sur le nombre de ceux qui étaient compatibles avec ses allures possibles, mais il fallait qu'un plan aussi désirable fût praticable et je n'ai voulu m'en rapporter qu'à moi-même pour juger de l'opportunité des lieux et choses disponibles or, j'ai vu que les quais les embarcadères et les bateaux avec quelques soins pour leurs très favorables appropriations pouvaient être dans une mesure convenable. Ce qui devenait possible l'était du côté de la

(1) Deux mots barrés.

Giraffe qui devient de plus en plus maniable et qui véritablement par plus de docilité et d'éducation domestique prend des manières qui tiennent de celles du Cheval et du Chameau, ainsi, sans crainte de la compromettre je vois moyen de l'embarquer et de la débarquer et de lui faire (*sic*) sur l'eau la traversée de Lyon à Châlons (*sic*) la dépense ne sera que d'un tiers supérieure que celle de la route de terre.

Je pense que la santé de l'animal en s'approchant de Paris devrait à quelque distance être fortifiée par un séjour de 8 à 10 jours il n'y a point de repos possible à son arrivée si elle est de suite livrée à l'ardente curiosité de la capitale. Si le roi pouvait permettre que l'animal fût un temps quelconque reçu dans les écuries de son palais de Fontainebleau ce qui exposerait l'animal à la chance d'être plutôt remarqué par sa majesté et les membres de son auguste famille, je détournerais le convoi de la route ordinaire je le porterais en direction de Monttereau sur Fontainebleau, il se peut que les curieux viennent de loin au devant de lui de Paris ce qui formerait une affluence peut-être nuisible : un changement subit et ordonné au moment même préviendrait tout dans l'état présent, c'est, monseigneur, à votre excellence de prescrire : si au contraire, je ne recevais aucun ordre, je suivrais la route de Bourgogne, comme elle est tracée par les habitudes de l'administration.

Après le débarquement de Châlon, je soumettrais à l'itinéraire du surplus de la route votre excellence, et si j'y étais autorisé je m'y emploierais avec zèle et ponctualité.

J'ai l'honneur d'être, Monseigneur, de votre excellence le très humble et très respectueux serviteur.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE.

Une seconde lettre de Geoffroy-Saint-Hilaire, adressée au préfet du Rhône et datée de Lyon, vendredi 8 juin 1827<sup>(1)</sup>, permet de suivre le voyage de la Girafe jusqu'au delà de Lyon.

Je compte faire partir demain le convoi de la Giraffe sur le 8 heures du matin pour qu'il allât (*sic*) coucher à Anse; le 2<sup>e</sup> jour, il coucherait à la croisée du chemin de Belleville restant 5 heures (dans le milieu du jour) à Villefranche. Le 3<sup>e</sup> jour, on arriverait à Mâcon. Auriez-vous la bonté, Monsieur le Comte, de vouloir bien donner des ordres pour une escorte sur la route de 2 ou 3 gendarmes et pour escorte plus nombreuse en dedans de Lyon, jusqu'à ce que nous soyons sortis de la ville.

Auriez-vous aussi, Monsieur le Préfet, la complaisance de prévenir M. le Préfet de Saône-et-Loire des mesures prises sur les routes, pour que les gendarmes du département du Rhône puissent être remplacés par ceux des brigades du département contigu.

<sup>(1)</sup> Copie de cette lettre, ou plutôt de ce billet de Geoffroy Saint-Hilaire, a été communiquée à M. P. Lemoine par M. R. Langlassé, membre de la Société des Amis du Muséum.

Il semble résulter de cette dernière lettre que le projet d'amener la Girafe par eau de Lyon à Mâcon fut abandonné. Les documents manquent pour expliquer la raison de ce changement de conduite de la part de Geoffroy-Saint-Hilaire<sup>(1)</sup>.

L'idée qu'avait Geoffroy-Saint-Hilaire de reposer la Girafe à Fontainebleau pour qu'elle se présentât, avec avantage, à la famille royale, ne paraît pas non plus avoir été réalisée. Il la mena, probablement sans arrêt, au Jardin du Roi où elle arriva le 30 juin 1827, sans avoir éprouvé le moindre accident en cours de route et dans le meilleur état de santé possible. Paris ne fut même pas le terme d'un aussi long voyage, car, à peine installée, la Girafe dut, accompagnée par les Professeurs en corps, se rendre à Saint-Cloud, le 9 juillet, pour être présentée au roi. On peut lire dans le *Moniteur universel* du 11 juillet 1827 la relation officielle de cette entrevue. Mais comme la critique ne perd jamais ses droits en France, les pamphlétaires du moment ne manquèrent pas de souligner, par des libelles irrévérencieux, ce qu'avait de surprenant la rencontre inattendue de ces deux « Grands » de la terre. Ce fut le triomphe de la Girafe. Tout Paris afflua, pour l'admirer, au Jardin des Plantes. Les collectionneurs recherchent encore la série des billets d'entrée, de couleurs diverses, tirés à cette occasion et qui servirent au service d'ordre.

La popularité de la Girafe nous semble, à distance, peut-être excessive. Elle eut le prestige qui s'attache aux choses nouvelles et d'un aspect extraordinaire. C'est d'ailleurs un fait psychologique bien connu que l'attrait qu'ont pour nous la surprise et la nouveauté. Ajoutons qu'au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, l'histoire naturelle jouissait de la faveur complète du public : ce sont aujourd'hui les inventions nouvelles dans la locomotion et les applications de l'électricité qui entraînent l'opinion. La Girafe bénéficia largement de l'engouement général dont elle était l'objet, car elle régna sans conteste sur les arts et sur les journaux. Les périodiques du temps *Le Journal de Paris*, *La Gazette de France*, le grave *Moniteur* même, furent attentifs à ses moindres gestes. On l'avait mise en vaudeville ; on la multiplia en images. Bref, c'était partout la Girafe à la mode<sup>(2)</sup>.

Indifférente sans doute à l'agitation qui se faisait autour d'elle, « dame Giraffe » continuait sa simple vie animale dans un des pavillons de la Ro-

<sup>(1)</sup> Il existait à Tonnerre (Yonne), jusqu'en ces dernières années, une auberge dont l'enseigne peinte portait « à la Girafe », ce qui témoignait du passage de la célèbre Girafe en ce lieu. (Note donnée oralement par M. P. Lemoine.)

<sup>(2)</sup> On trouvera la liste détaillée des brochures, estampes et chansons composées sur la Girafe, dans la *Bibliographie historique et iconographique du Jardin des Plantes*, par Louis DENISE. Paris, Daragon, 1903. Signalons en plus la bonbonnière en faïence de Delft et le fer à repasser avec marque de la Girafe qui ont été donnés au Muséum par la succession du Professeur Hamy (*Bull. Mus.*, 1909, p. 224).

tonde<sup>(1)</sup> qu'on avait précautionneusement aménagé pour elle<sup>(2)</sup>, ou bien elle se promenait docilement, à heures réglées, dans les allées du Jardin. Pauvre recluse, que tout le monde encensait au dehors !

Il est regrettable que les archives du Muséum soient muettes touchant une anecdote qui montre à quel point la curiosité publique était excitée au sujet de la Girafe. M. Alfred Lacroix<sup>(3)</sup> en a fait l'amusant récit. Il raconte que Bory de Saint-Vincent, qui était enfermé à Sainte-Pélagie, prison pour dettes, demanda en vain l'autorisation de sortir pour voir la Girafe. « Ne pouvant aller à la Girafe, ce fut la Girafe qui vint à lui ; ses amis du Muséum la firent monter sur le Labyrinthe et, du toit de Sainte-Pélagie, le naturaliste prisonnier put la contempler tout à loisir avec une lorgnette de théâtre. Cette anecdote était racontée par Bory<sup>(4)</sup> et elle se raconte encore autour de la maison de Buffon, je ne suis pas très sûr qu'elle soit exacte ; mais elle est assez jolie pour mériter d'être vraie. »

Il faudrait conclure sur ce trait ; mais il vaut mieux suivre encore M. Alfred Lacroix<sup>(5)</sup> qui, par une sorte de citation posthume à l'ordre du jour de la dernière guerre, achève, d'une façon singulière, l'histoire de la célèbre Girafe.

« Quant à la Girafe, la fin toute récente de sa dépouille aura été émouvante. Morte, elle fut empaillée, puis un jour offerte au Musée de Verdun. Elle a assisté, témoin inerte, à l'une des plus poignantes et des plus glorieuses épopées de notre histoire nationale. Alors que sous les obus allemands, les murs de Verdun mutilée, mais inviolée, chancellent, puis s'effondrent, elle dresse toujours son long cou au second étage de l'Évêché parmi les débris de ce qui fut le musée de la cité à laquelle l'héroïsme de nos soldats a conquis l'immortalité. »

(1) La Girafe habitait encore la Grande Rotonde en 1842, comme en témoigne l'ouvrage de P. BERNARD et L. COUAILHAC, *Le Jardin des Plantes*, paru chez Curmer en 1842, p. 41.

(2) Les frais de cet aménagement et d'autres travaux faits au Muséum pour recevoir la Girafe sont ordonnancés pour la somme de 6,569 francs. (Procès-verbal de l'Assemblée du 8 janvier 1828.)

(3) Notice historique sur Bory de Saint-Vincent, lue dans la séance publique annuelle du 18 décembre 1916 (Académie des Sciences), par M. Alfred Lacroix, secrétaire perpétuel.

(4) Les lettres de Bory publiées par Ph. Lauzun (Agen, 1908) sont muettes également sur cet épisode. Ph. Lauzun, qui signale l'anecdote dans l'Introduction (p. 38), la donne comme rapportée par Paul Hariot qui la tenait sans doute lui-même d'Édouard Bornet, possesseur des papiers de Bory.

(5) Alfred LACROIX, *loc. cit.*, p. 24-25.